

gneur, un fidele recit de cet enlevement & du caractère de cet illustre personnage qui devoit faire de si grandes découvertes en faveur de la Maison d'Autriche.

5. Peut-on croire que le Roi de Portugal aye pû prendre de l'ombrage de ce que le Roi Très-Chrétien marqua dans la lettre qu'il écrivit à la Regence d'Espagne, *que Sa Majesté contribueroit de son mieux à rendre l'Espagne florissante: si de pareilles assurances tendoient à réunir à nôtre Monarchie les Etats qui en ont été autrefois demembrez, & fussent un sujet legitime de declarer la guerre, Sa Majesté Portugaise & la Republique de Hollande doivent regarder pour ennemis l'Empereur & l'Archiduc, qui dans leurs Manifestes ont si souvent promis de rétablir la gloire de la Nation Espagnole, & de lui redonner son ancien lustre.*

6 Il falloit au sentiment de nôtre Auteur; que le Roi Très-Chrétien bien loin d'entretenir des intelligences avec le Roi son petit fils, l'abandonnât au gré de ses ennemis: en ce cas-là, le Roi de Portugal ne seroit point entré en guerre avec la France: & ce Prince aussi bien que ses nouveaux Alliez, seroient revenus de la terreur panique qu'ils ont de voir l'union des deux Monarchies sur une même tête.

Si cette union avoit de la vrai semblance, nous serions les premiers à nous en appercevoir & à nous en allarmer, mais il est certain qu'il n'y a pas une plus étroite correspondance entre la Cour de Madrit & celle de France, qu'il y en avoit sous le dernier regne avec la Cour de Vienne; il n'y a que des ignorans ou des mal-intentionnez qui soient capables de s'en scandaliser, sur tout depuis la naissance du Duc de Bretagne, qui nous assure la possession de
nôtre